

1948
Yvette Brind'Amour (1918-1992)
Et Mercédès Palomino
L'aigle à deux têtes... Ou l'aventure du Rideau Vert

Par Annie Gascon

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 283-284.

À la fin des années 1940, le théâtre de scène montréalais est en état de crise. Le public a déserté les salles de spectacles. Plus que jamais, la vie d'acteur est difficile; celle des actrices l'est encore davantage : le répertoire leur fait peu de place. Yvette Brind'Amour et Mercédès Palomino, artistes et femmes d'affaires, provoquent alors le destin en fondant, le 30 novembre 1948, le Théâtre du Rideau Vert, premier théâtre permanent au Canada français. Quarante-trois ans d'histoire théâtrale et de grande complicité débutent avec la présentation de la pièce *Les Innocentes* de Lillian Hellman, une œuvre qui se distingue des pièces de l'époque en raison de sa distribution féminine.

En 1960, après plusieurs années d'itinérance, du Théâtre des Compagnons au Monument national, du petit théâtre Anjou au Gesù, la troupe du Rideau Vert s'installe dans une petite salle de 400 places, située à l'angle des rues Saint-Denis et Gilford : le Stella. Ce nom, qui évoque alors des souvenirs de cinéma et de revues, s'effacera de la mémoire montréalaise à la suite d'une première rénovation de la salle, en 1968. Dès lors, le Théâtre du Rideau Vert, seul théâtre permanent de Montréal, propose à son public d'abonnés-es le répertoire des théâtres parisiens des boulevards.

Au fil des saisons et toujours animées par un souci de développement artistique et d'évolution culturelle, Yvette Brind'Amour et Mercédès Palomino, respectivement à la direction artistique et administrative, présentent, sans pour autant renier leurs antécédents, des œuvres d'auteurs classiques et modernes. Le public ovationne, boude parfois, mais revient toujours. Passionnées de théâtre, elles osent la création de premières œuvres : certaines tomberont dans l'oubli, d'autres révolutionneront la dramaturgie, comme ce fut le cas des *Belles-Soeurs* de Michel Tremblay. Malgré tant d'audace et d'intuition, la réputation de théâtre léger et bourgeois les poursuit sans cesse. Au cours des quatre dernières décennies, des événements importants ont balisé le parcours du plus vieux théâtre professionnel de Montréal -- peut-être même du Canada. Il a été marqué par des visites exceptionnelles de metteurs en scène, d'acteurs et d'actrices de l'étranger, des tournées qui ont permis un rayonnement à travers le monde, la reconnaissance de plusieurs œuvres québécoises, des soirs de première bouleversants, des découvertes artistiques, l'instauration d'une tradition théâtrale par la présentation de matinées jeune public et, tout récemment, l'inauguration d'une salle de théâtre complètement rénovée et modernisée. Véritables pionnières, ces deux femmes ont reçu, l'une et l'autre, les insignes de la reconnaissance de leur pays.

Jusqu'au cruel matin du 4 avril 1992 où s'éteignait, à l'âge de 72 ans, Yvette

Brind'Amour, le Théâtre du Rideau Vert est demeuré la seule compagnie à avoir conservé la même direction artistique et administrative depuis sa fondation. Mercédès Palomino, toujours solide comme le roc, préside désormais seule aux destinées du théâtre désormais amputé d'une partie de son âme.

Sources

BEAUCHAMP, Hélène. « La vie théâtrale à Montréal de 1950 à 1970; théâtres, troupes, saisons, répertoires », *Le Théâtre canadien-français*, Archives des lettres canadiennes, tome V, Montréal. Fides, 1976, p. 268-290.

BEAUNOYER, Jean. « Le Rideau Vert ressuscite! », *La Presse*, 19 janvier 1991, p. D-1-4-5; « Tout a commencé autour d'un café le 30 novembre 1948 », *la Presse*, 11 avril 1992, p. E-10; « Une dernière bataille pour Yvette Brind'Amour, elle qui fut l'âme du Théâtre du Rideau Vert », *La Presse*, 6 avril 1992, p. A9.

COLBERT, Paul. « Le Théâtre du Rideau Vert a quarante ans », 40e anniversaire, revue *théâtre*, vol. 40, no 3 (23 janvier 1989).

LEGRIS, Renée et Pierre PAGÉ. « Le théâtre à la radio et à la télévision au Québec », *le Théâtre canadien-français*, Archives des lettres canadiennes, tome V, Montréal. Fides, 1976, p. 291-318.